

GAZETTE

en mouvement

N°2

LE SACRE DU PRINTEMPS, UNE ŒUVRE MYTHIQUE DANS LE RÉPERTOIRE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

Dans ce numéro, j'ai eu envie d'explorer le lien entre la danse contemporaine et la musique classique. Pourquoi ? Parce que j'ai eu la chance de voir des œuvres telles que le Boléro de Ravel chorégraphié par Maurice Béjart ou le Sacre du Printemps chorégraphié par Angelin Preljocaj qui m'ont « secouée » émotionnellement.

J'ai décidé de m'attarder sur Le Sacre du Printemps, créé par Igor Stravinsky en 1913, car c'est une œuvre majeure qui marque le tournant vers la modernité de la danse et de la musique, dans une décennie qui voit l'émergence de la danse contemporaine. Dans ses Chroniques, le compositeur parle ainsi de sa future œuvre : « J'entrevois dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, et observant la danse à la mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps ».

Christel M.

Le premier chorégraphe à s'emparer du Sacre du Printemps est Vaslav Nijinski, pour les Ballets russes, qui présente sa création, novatrice et audacieuse, le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées et provoque un véritable scandale en cassant les codes de la danse avec de nouveaux pas (pieds rentrés vers l'intérieur formant un triangle, piétinements, tortillements au sol, cris).

Le Sacre du Printemps a depuis inspiré toutes les générations de chorégraphes contemporains, quel que soit leur courant, sans doute en raison de sa construction musicale qui lui donne un caractère éruptif, puissant, exaltant, indomptable. Il permet d'entrer dans une danse organique, primitive voire tribale et ouvre la porte à un vaste champ des possibles en termes de relectures personnelles. Au cours de mes recherches, j'ai appris qu'il avait donné lieu à près de 250 créations contemporaines. Nous retrouvons, entre autres, Léonide Massine (1920), Mary Wigman (1957), [Maurice Béjart \(1959\)](#), [Pina Bausch \(1975\)](#), Mats Ek (1982), Martha Graham (1984), Marie Chouinard (1993), Angelin Preljocaj (2001), Uwe Scholz (2003), [Emmanuel Gat \(2004\)](#), Yvonne Rainer (2007), [George Momboye](#)

[\(2008\)](#), Christian Rizzo (2013), Akram Khan (2013)...

La création originale de Nijinski a été très peu reprise. La [première reconstitution a eu lieu en 1987](#), à l'initiative de la danseuse Millicent Hodson accompagnée de l'historien Kenneth Archer, [pour le Joffrey Ballet](#). Ce projet aura nécessité 7 ans de recherches.

En parallèle, l'œuvre sort de scène pour partir à la rencontre de danseurs amateurs, au travers de projets dits participatifs. En 2003, le chorégraphe anglais [Royston Maldoom crée sa version](#), dans un établissement scolaire de Berlin, avec de jeunes danseurs, âgés de 6 à 20 ans. Elle donnera lieu au documentaire « Rythm is it » sorti en 2004, réalisé par Thomas Grube et Enrique Sanchez-Lanschy. En 2011, Thierry Thieû Niang va créer, pour le festival d'Avignon, « Du Printemps », avec 20 seniors amateurs de 60 à 86 ans. En 2018, Alain Platel monte un projet participatif réunissant 300 citoyens de tous âges et tous horizons à Gand, en Belgique. Cette initiative inspire les chorégraphes Yendi Nammour, Isabelle Cavoit et Samir M'Kirech qui la reproduisent pour le Festival de Marseille de 2019. Nous n'avons donc pas fini de voir ou revoir, avec passion, les multiples déclinaisons contemporaines de cette œuvre mythique...

Ressources :

- Marie Quiblier, « Le Sacre du printemps. Mise en perspective des relectures d'Yvonne Rainer et de Xavier Le Roy : pour un détournement des pratiques et des regards », [Agôn](#)
- [La Philharmonie de Paris : Le Sacre du Printemps – Igor Stravinsky](#)
- [Alisonne Sinard, « Le Sacre du Printemps : une « bataille d'Her-nani » chorégraphique et musicale, France culture, 15/09/2016](#)
- Montaignac, K. (2013). Le centenaire du Sacre du printemps. [Jeu, \(149\)](#)
- « [Rythm is it](#) » (2004) : documentaire réalisé par Thomas Grube et Enrique Sanchez-Lanschy

PORTRAIT **VASLAV NIJINSKI**

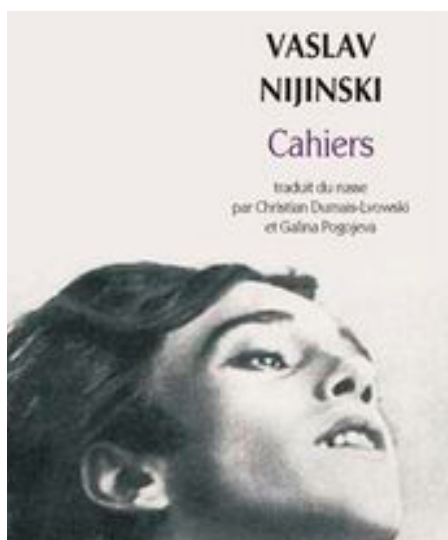
Vaslav Nijinski, danseur et chorégraphe russe d'origine polonaise, est né à Kiev le 28 février 1889 et mort le 8 avril 1950 à Londres. Il est enterré au cimetière de Montmartre.

Il intègre le Ballet impérial de Saint-Pétersbourg à 18 ans, directement comme coryphée. Etoile des Ballets russes, il est considéré comme le plus grand danseur de son époque. Il danse des chorégraphies de Michel Fokine telles que Les Sylphides, Cléopâtre, Shéhérazade, Giselle, Le Spectre de la rose. En 1911, Nijinsky quitte le Théâtre impérial.

Il opère un virage dans son parcours de danseur chorégraphe en 1912, avec L'Après-midi d'un faune, d'après le Prélude à l'Après-midi d'un faune de Claude Debussy. Il crée cette pièce avec un seul petit bond, des déplacements latéraux, un corps cassé, sans repères, dans un mouvement unique, sans thèmes ni accents marquant le tempo. C'est le premier ballet du XXème siècle entièrement noté car Nijinski a créé un système de notation de la danse pour son usage personnel.

Son œuvre chorégraphique est constituée de quatre créations dont la modernité, à l'époque, a choqué : L'Après-midi d'un faune (mai 1912), musique de Claude Debussy / Jeux (mai 1913), musique de Claude Debussy / Le Sacre du printemps (mai 1913), musique d'Igor Stravinsky / Till l'Espiegle (1916), musique de Richard Strauss.

Après avoir été l'amant de Serge de Diaghilev, Nijinski épouse la danseuse hongroise Romola de Pulszki en 1913. Les premiers signes d'une maladie mentale apparaissent en 1917, année de sa dernière performance publique, et en 1919, Nijinski est diagnostiqué schizophrène. Il s'installe en Suisse et le reste de sa vie sera constitué de séjours d'hôpitaux en cliniques. De janvier à mars 1919, il rédige ses Cahiers. Une distinction délivrée à des personnalités de la danse porte son nom : le prix Nijinski.



À LIRE **LES CAHIERS** **VASLAV NIJINSKI**

Les Cahiers ont été rédigés par Vaslav Nijinski au cours de l'hiver 1919, en Suisse. Dans leur version non expurgée, ils mettent en lumière une vie de création et le cheminement inexorable de ce danseur surdoué vers la folie. Alors âgé de vingt-neuf ans, sur le point de sombrer, l'artiste évoque sa douleur de vivre et relate sa quête humaine et

spirituelle à travers son art et dans sa vie quotidienne. Les phrases s'enchaînent, s'entrecroisent et s'entrechoquent. Répétitive, obsessionnelle, violente, sa prose, parfois incohérente, s'accorde avec le souhait de son auteur : donner plus à ressentir qu'à comprendre. Un texte plein d'humanité d'un homme qui se sait au bord du précipice.